

Transcendance

J'ai l'habitude de distinguer la religion de la foi :

La religion c'est le ciment qui fait tenir ensemble les communautés, les peuples, les nations. On retrouve une religion dans toutes les civilisations car elle permet aux hommes de vivre en paix les uns avec les autres. Il s'agit avant tout de mœurs qu'on inculque aux enfants et qu'on impose aux adultes par pression sociale. Ces mœurs, ces règles de conduite, produit de l'expérience des siècles, se ressemblent d'un continent à l'autre.

Pour lui donner de l'autorité, la religion fait appel à **la transcendance**.

Nous vivons à une époque qui croit pouvoir se passer de religion en la remplaçant par "Les Droits de l'Homme" que l'État est chargé de faire respecter par les lois et l'appareil de répression qu'il possède : police et justice.

On voit qu'en l'absence d'une éducation morale de la jeunesse, l'État est vite débordé. La TV française nous l'apprend presque tous les jours.

Cette nouvelle conception des choses tire son origine de la notion que l'homme naît bon et que c'est la société qui le corrompt. Dans ces conditions, il suffit d'améliorer la société par de bonnes lois, de les faire respecter et le mal ne règnera plus dans la société.

La religion "droit-de-l'homme" qui a remplacé la religion responsabilisante conduit l'humanité au totalitarisme comme le montre Éric Werner dans son dernier livre "L'après démocratie".

La foi concerne l'individu dans ses relations avec **la transcendance**. Chacun voit les choses en fonction de l'éveil à la foi de son enfance et des expériences de sa vie.

En ce qui me concerne, je suis émerveillé par l'intelligence qui règne sur toute la nature. Certains sont impressionnés par l'infiniment grand, moi je le suis par les subtilités du vivant.

Par exemple, j'ai étudié la consolidation des fractures et j'ai appris que chaque cellule du tissu vivant qui entoure le foyer de fracture "sait" ce qu'elle doit faire : elle réagit aux contraintes qu'elle subit en créant des tissus soit fibreux, soit cartilagineux, soit osseux capable de résister à ces contraintes. Tous ces tissus néo-formés sont de plus orientés et construits pour être les plus résistants possibles.

Autre exemple : les gènes : ils contiennent sous une forme que nous ignorons, non seulement l'architecture du corps mais les instincts très élaborés qui permettront à l'animal de se conduire et éventuellement, comme le papillon "monarque", de migrer sur des milliers de kilomètres.

Je crois aussi que l'esprit de Dieu réside en nous comme je l'ai vu rappelé dans la cathédrale de Gand. Ce n'est pas un instinct contraignant mais une voix qu'on n'entend qu'en voulant l'écouter.

Quand je lis les Écritures, je cherche ce que **le Transcendant** a à me dire. Je ne fais ni dogmatique, ni théologie !

En conclusion, je reste persuadé que la science a tout un monde à découvrir et qu'elle doit continuer à étudier la nature avec sérieux et respect sans se laisser bander les yeux par les néo-darwinistes.

(copie de la lettre de B. de Montmollin à Charles Maillefer, du 28.5.2001)

Opinion différente de CE:

Foi et religion.

Il est utile comme le fait BdM de distinguer l'une de l'autre.

La foi.

Tout compte fait, le croyant est d'avis qu'il y a Quelque Chose au-dessus de lui, qu'il y a une volonté qui tend vers un but, qui le domine, auquel il devrait se soumettre, une transcendance, un destin du monde.

L'incroyant pense que le monde est objet du hasard, qu'il obéit à des mécanismes aveugles, sans intentions et que le futur est complètement indéterminé, aléatoire, imprévisible et sans but. Cela ne l'empêche pas de croire à la nécessité d'une morale qui a pour but de rendre possible la vie en société.

On a la foi ou on ne l'a pas. Je pense que ceux qui réfléchissent beaucoup ont de la peine à l'avoir. Par contre les sensibles et les sentimentaux ont plus de chance.

Aujourd'hui et dans nos milieux occidentaux, chez beaucoup de gens, la foi est imprécise. On pense qu'il y a Quelque Chose car l'univers est plein de mystères, l'avenir plein de menace, la vie incompréhensible mais on ne donne pas une forme particulière à cette présence diffuse.

La religion.

Pour la pratiquer, il faut avoir la foi en ce Quelque-Chose mais l'image qu'on se fait de cette Chose est donc souvent abstraite, floue. On se réclame de l'intuition irrationnelle et non représentable, inexprimable hormis par métaphores.

L'image peut au contraire être plus concrète, par exemple sous la forme d'une volonté, d'un dieu, voire d'un dieu à l'image humaine, même placé au sommet d'une hiérarchie, ou encore d'un humain doté de connaissances ou de pouvoirs spéciaux. On lui attribue toutes les qualités, grandeurs, puissance pour le rendre attrayant, sympathique ou impressionnant.

La religion cultive cette dernière approche à face humaine qui facilite le prêche, la communication; elle crée un environnement de choses réelles, familières, sécurisantes. Elle donne un cadre, comme un décor réel placé autour d'abstractions. Elle anime ce cadre avec des personnages, des êtres anthropomorphiques animés de sentiments humains. Elle crée des symboles, raccourcis visuels d'abstractions. Elle peut donner des exemples concrets et des modèles et offrir un discours que tout le monde comprend.

Quelle différence avec un conte? Le Petit Poucet, par exemple?

Dire à un enfant, "méfie toi des inconnus, ne leur dis pas où tu vas parce que tu prends des risques", c'est parler dans le vide et l'enfant ne peut pas se raccrocher à quelque chose de connu. Par contre, le petit panier et la plaque de beurre sont familiers. Le loup apporte le sentiment du risque et de la menace. La mort de la grand'maman est insupportable et doit être évitée comme une punition. Mais tout finit bien et le conte est reçu comme une chose agréable à retenir. L'enfant se trouve interpellé, concerné. Voilà qu'il a compris, le rôle du conte est

rempli.

La religion opère de même et elle offre un milieu d'éléments matériels à la foi, un cadre plus humain, plus accessible et compréhensible pour encadrer comme un décor les idées plus générales donc plus abstraites, difficiles à manipuler et à communiquer. Elle coupe court à l'abstraction, aux recherches intellectuelles en s'y substituant et elle crée des personnages même si les historiens sérieux ont bien du mal à les situer objectivement. On met des paroles dans leur bouche. On a inventé la Vierge. Les protestants osent le dire. On a inventé Jésus mais pour eux c'est un blasphème.

Elle permet de fonder l'église, organisation et rassemblement des croyants, de pratiquer le culte, ensemble de gestes soudant les croyants dans un sentiment d'unité, de sécurité, de confirmation et de confiance mutuelle. "Ils pensent comme moi, donc je suis dans le vrai." L'église formalise la religion.

La religion est utile pour inciter à une morale et la faire appliquer.
Une religion sans morale est inutile.

La religion est dangereuse car elle permet de mobiliser les foules sur des voies arbitraires, intéressées, même absurdes. La religion chrétienne appelle à la soumission et au renoncement et par là elle affaiblit les faibles en les rendant encore plus faibles car elle les invite à ne pas se défendre (si tu as reçu une gifle, tends l'autre joue) et ouvre la voie aux forts et aux sans-scrupules qui pourront sévir encore plus librement et plus impunément en proclamant les recommandations de pardon et de grandeur d'âme aux autres et non pour eux-mêmes. On en vient à tolérer les intolérants et les abus de pouvoir dans un climat de soumission et de contrition.

Le contre-poison est le sens critique qu'il convient de promouvoir en toute circonstance.